

n'est pas. Je comprends que je pourrais pendant toute mon existence disserter, disputer sur cette entité, sans faire un pas dans la science du règne végétal, et de mon impuissance à atteindre cette âme comme être, je conclus à la nécessité de l'admettre seulement en tant que force ou cause des phénomènes de la vie.

Passant au règne animal, je vois que dans l'étude de l'animalité, l'esprit humain a suivi la même marche et qu'après avoir admirablement créé la zoologie, voulant encore ici sortir du cercle des faits observables et généralisables, il s'est posé le problème de la nature du principe instinctif ou animal, que sans hésitation tant de philosophes ont qualifié d'âme des bêtes.

Pour éviter des répétitions, je franchis cette étape et j'arrive immédiatement au problème considéré dans l'homme. Dans ce microcosme que je veux connaître, je vois d'abord des phénomènes nombreux, variés, disparates, contrastés, hiérarchisés, dont l'ensemble s'élève au caractère d'unité harmonique. En procédant méthodiquement du simple au composé, je trouve dans l'homme tous les phénomènes et toutes les lois du règne minéral, du règne végétal, du règne animal, puis ce qui lui appartient spécialement, c'est-à-dire, certaines manifestations qui sont plus développées chez lui que chez les animaux du plus haut rang, ou qui lui sont exclusivement propres.

Ces manifestations, qui caractérisent l'homme et le différencient des animaux les plus rapprochés de lui, sont nombreuses, mais peuvent être rangées sous trois chefs : la *sensibilité*, la *volonté*, l'*intelligence*. Les actes de la sensibilité ont un caractère de *passivité* ; ceux de la volonté un caractère d'*activité* ; ceux de l'intelligence un caractère *mixte* ou *neutre* qui tient des deux autres, c'est-à-dire à la fois passif et actif.